

Cérémonie de remise du titre de DHC de la faculté ESPO de l'UCLouvain

à Mme Loujain Al Hathloul, 12 mars 2019

Eloge prononcé par la prof. Laura Merla et Mme Ghaliya Djelloul, marraines

*Tu veux que je n'existe pas
Mais j'existerai quand même
Je ne quitterai pas le pays
Tant que le combat durera
Je résisterai
Je ne l'abandonnerai pas*

*Je porte en moi une plaine
De mots de poèmes
Mon être respire l'air du pays
Je suis la gazelle vive du ghazal
Tu ne me chasseras pas facilement*

*Je suis en vie
Ma voix est ardeur et révolte
Je n'évite ni la pierre ni le roc
Tu ne pourras harnacher mon torrent*

*Pourquoi voiler ma chevelure
Pourquoi me travestir pour te combattre
Je suis femme et jamais ne prendrai par ruse
La voie de l'effacement*

*Que tu protestes ou que tu cries
J'ai dit ce que j'avais à dire
"Seule la voix reste"¹*

Ces mots de la poétesse iranienne Simine Behbahâni font immanquablement penser à Loujain Al Hathloul, que nous célébrons ensemble aujourd'hui. Pourtant, un autre destin semblait tracé pour cette jeune femme de 29 ans. Etudiante brillante, elle aurait pu mener une vie libre et confortable en Europe ou en Amérique. Parlant couramment l'arabe, le français, et l'anglais, ouverte d'esprit et multiculturelle, elle a vécu en Arabie saoudite, mais également en France et au Canada, où elle a poursuivi ses études universitaires. Mais Loujain est animée

¹ Extrait du poème « Tu veux que je n'existe pas » de Simine Behbahâni.

<http://sisyphe.org/spip.php?article4801>

d'une volonté profonde de participer au changement des conditions de vie des femmes et des enfants **dans sa société d'origine**, et se jette à corps perdu dans ce combat protéiforme.

Ce dernier se déploie **aussi bien en Arabie Saoudite que sur la scène internationale et médiatique**. Ainsi, elle deviendra successivement en 2016 et 2017 jeune ambassadrice de « One Young World », une organisation qui rassemble dans le cadre d'un congrès les jeunes leaders les plus brillants et brillantes du monde entier; puis Jeune ambassadrice auprès du Global Compact des Nations Unies, où elle joint sa voix de militante à la plus large initiative mondiale en matière de responsabilité sociétale.

Sur la scène locale, au cœur-même du pays qui l'a vue naître, elle fonde également une association, « Amina », qui a pour but d'ouvrir un abri, un logement libre, aux femmes victimes de violences domestiques.

Mais son activisme prend aussi la forme d'une **désobéissance civile**. Sa cible : l'interdiction de conduire qui frappe les femmes saoudiennes, les privant du droit fondamental à se déplacer de manière autonome et, par-delà, à disposer de leur corps en tant qu'individus. Bravant les interdits, elle conduit une voiture et se filme en direct sur les réseaux sociaux. En décembre 2014, elle tente de franchir au volant d'une voiture la frontière entre l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis, créant un énorme retentissement dans tout le pays. Se joignant au combat pacifique de centaines d'autres femmes saoudiennes, cet acte symbolique marque le départ d'une série d'arrestations et d'emprisonnements, visant à la dissuader de s'engager publiquement pour les droits des femmes.

Elle poursuit cependant sa lutte, et joue un rôle majeur dans les réformes qui seront adoptées par le jeune roi saoudien Mohammed Ben Salmane, **qui lève** l'interdiction officielle de conduite faite aux femmes en juin 2018. Pourtant, le 15 mai, un mois avant cette réforme, Loujain est brutalement arrêtée et jetée en prison à Riyad, avec cinq autres militantes des droits humains arrêtées le même jour.

Pendant près de 10 mois, sans autre forme de procès, ni chef d'inculpation, elle fait l'objet de tortures et de traitements dégradants, comme d'autres activistes emprisonnées avec elle. Son procès s'ouvrira enfin demain, 13 mars 2019, sans que les chefs d'inculpation retenus contre elle ne lui aient été notifiés.

Loujain est « une » parmi tant d'autres. Tant d'autres **hommes et femmes**, vivant sous un joug autoritaire où plane la menace d'arrestations et de détentions arbitraires, tant d'autres **citoyens et citoyennes** emprisonnés par des régimes politiques dans un fatalisme qui les empêche de **rêver un autre monde des possibles**, enfin tant d'autres **femmes**, prises dans des lois injustes et discriminantes au nom d'une interprétation rigoriste de l'islam.

Loujain est une parmi tant d'autres, mais elle est « une » des nôtres aujourd'hui. Elle qui a cherché à **défendre les libertés civiles**, dont elle aurait pu jouir en vivant ailleurs, y compris le droit à une liberté de mouvement et d'expression que seule la présence d'une société civile peut garantir. C'est à cet engagement pour lequel elle s'est sacrifiée, que nous devons ce témoignage. A travers sa présence, c'est le message suivant que nous voulons livrer : celui de **l'engagement** de notre université **pour et dans la société civile**, cet « espace public minimal » dans lequel citoyens et citoyennes peuvent exprimer leur engagement – un espace public minimal dont les personnes comme Loujain sont privées en raison de régimes politiques qui les réduisent au silence, les privant de dignité.

Le combat de Loujain souligne une fois de plus les discriminations dont les femmes sont encore victimes aujourd'hui. Elle le sont, de manière évidente, dans des régimes patriarcaux autoritaires qui enferment les femmes dans un rôle de mère (et de filles), pour les maintenir sous l'emprise de l'espace domestique, dans le cadre plus large d'une **ségrégation spatiale, sociale, économique et culturelle incarnée par le système de tutelle masculine.**

Elles le sont aussi, de manière moins évidente, dans nos sociétés démocratiques. L'interdiction récente des études de genre en Hongrie, les projets de démantèlement de mesures combattant les violences genrées en Espagne, la remise en cause croissante du droit à l'avortement dans des pays comme l'Italie ou la Pologne, ou les débats enflammés autour de la procréation médicalement assistée en France, ne sont que quelques exemples d'une tendance générale qui traverse l'Europe, et ceci alors même que la parole des femmes se libère dans l'espace public, au travers de mouvements comme le Metoo.

Comme Loujain le souligne elle-même, la situation des femmes est indissociable de celle des hommes, car bien qu'il s'agisse d'abord de se battre pour ramener les droits des femmes au niveau de ceux des hommes (droit de travailler, conduire, etc), l'horizon auquel elle nous invite est celui d'exiger des droits pour tous et toutes, qui se traduisent en libertés individuelles comme s'exprimer, protester et participer aux décisions collectives. Autrement dit, l'espace public ne peut exister sans la participation des femmes, mais ne saurait se réduire à cette dernière.

C'est donc en tant que citoyenne que Loujain nous offre un témoignage vivant de résistance non-violente face à l'enfermement autoritaire : par la capacité non pas à déplacer son corps vers le dehors, mais de le dégager d'un imaginaire à l'intérieur duquel on l'enferme, pour donner vie à un **monde démocratique des possibles**. Par son engagement, Loujain invite tous les citoyens et toutes les citoyennes à se comporter en frères et soeurs, qui par leur solidarité desserrent les espaces publics de diverses emprises, pour vivre des vies dignes d'être vécues².

² Judith Butler, *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, Zones, coll. « Zones », 2010.

Continuer à rêver, oser y croire, espérer par tous les moyens, au point de faire advenir ce véritable « espace public global », est une magnifique voie de **résistance non-violente**. C'est ce que faisait Loujain le jour où elle a été arrêtée. Elle témoignait alors qu'**un autre monde était possible**, celui où une femme aurait le droit de choisir de quitter l'espace domestique, et s'approprier l'espace public.

C'est ce que font également des dizaines et centaines de milliers d'algériennes et algériens depuis le 22 février passé, dans les rues des villes et des villages de l'ensemble du pays, pour renverser le régime de Bouteflika, et notamment ce vendredi 8 mars, où l'on a vu femmes et hommes s'unir pour la conquête de l'espace public.

C'est à cette « société civile globale » qui ouvre l'imaginaire à d'autres mondes des possibles que nous donnons donc corps, collectivement, pour honorer Loujain et toutes celles, de plus en plus jeunes, qui nous montrent de nouvelles voies de résistance, transnationales : par-delà les problématiques féministes classiques comme la lutte contre les violences faites aux femmes, ou le droit de disposer de son corps, cette nouvelle génération de citoyennes s'élève également pour le climat, s'appuyant sur une lecture transversale pour se placer **au-devant** de la scène publique et réclamer un autre avenir pour toutes et tous.

Pour toutes ces raisons, nous vous prions, Mr le Recteur, de bien vouloir remettre à Mme Loujain Al Hathloul les insignes de Doctor Honoris Causa de la Faculté des Sciences économiques, politiques, sociales et de communication de l'Université catholique de Louvain, avec le soutien de l'Institut d'Analyse du Changement dans l'Histoire et les Sociétés Contemporaines.

Laura Merla, professeure de sociologie à l'UCLouvain & Ghaliya Djelloul, chercheuse en sociologie à l'UCLouvain